

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 14 Novembre 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE

Bureaux à Paris : 10, rue de la Courne

42<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.892

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A. MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux.  
A. PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse.  
ABONNEMENTS :  
B. 1<sup>er</sup> trimestre, 3 mois 9 mois 1 an  
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## De l'Unité d'Action à l'Unité de Commandement

Le discours prononcé par M. Painlevé au déjeuner du quai d'Orsay a défini de la façon la plus nette et la plus heureuse les obligations de solidarité qui pèsent sur ces trois grands pays de l'Europe occidentale dont nous disions il y a deux jours qu'ils constituèrent le solide rempart contre la ruée furieuse des Barbares. Les Alliés combattent, a déclaré le président du Conseil, à pour que les nations puissent connaître la paix, la justice, le respect du droit, sans être courbées sous une loi de fer... Mais s'ils peuvent être assurés de vaincre, ils doivent mettre en commun toutes leurs ressources et toutes leurs énergies, ils doivent ne plus avoir qu'une seule et même volonté. « Un seul front, une seule armée, une seule nation ! » s'est écrié l'orateur. Et certes la formule est excellente. Peut-être serait-elle meilleure encore si M. Painlevé avait ajouté : « Un seul commandement ». Mais on y viendra, car, qu'on le veuille ou non, c'est à ce dernier terme que devra aboutir la fameuse formule de l'unité d'action sur l'unité de front.

Au lendemain de la création du Comité de guerre interallié, création dont l'utilité n'est d'ailleurs pas discutable mais qui n'apparaît pas encore comme l'organisme capable de répondre à toutes les nécessités de l'heure, le général Mallette posait cette question dans sa chronique militaire du Temps : « Qui commande l'unité de front ? » Le gouverneur adjoint des Invalides, qui a été l'un des plus vaillants chefs aux premiers temps de la guerre et qui est aujourd'hui un glorieux mutilé, estime en effet qu'il est indispensable d'opposer un généralissime des Alliés au généralissime des Impériaux. Pour lui, la « supériorité militaire persistante de l'Allemagne, en dépit de l'écrasement, de la Merne, de son plan initial d'hégémonie, et de l'insure indéniable dont elle a subi de plus en plus durement les effets dans ses effectifs et dans sa vie économique » tient à un seul fait : l'unité de commandement. L'Allemagne a « un chef qui commande à toutes les forces réunies autour d'elle », chef qui « s'est incarné de la façon la plus complète dans Hindenburg ». Nos ennemis obéissent à un seul chef et s'appliquent sans hésitation à réaliser ses plans stratégiques. Pourquoi les Alliés n'ont-ils pas de leur côté un chef unique ?

Le général Mallette reconnaît qu'Hindenburg « est favorisé sans doute par la situation centrale qu'occupe l'Allemagne et ses alliés, par la liaison absolue qui existe entre eux, par l'organisation militariste des empires centraux ». Mais depuis la défaillance russe, les Alliés n'ont-ils pas eux-mêmes un front qui se tient ? Un front qui va de la mer du Nord à l'Adriatique, écrit-il, nous ces jours derniers. Le général Mallette le prolonge bien plus loin encore, puisqu'il y comprend l'Orient balkanique et l'Inde, mais il juge que ce vaste front des Alliés « forme bloc de Niépour à Bagdad ». Il faut joindre la soudure entre le front de France et le front du Levant.

« Ce front, déclare l'éminent écrivain militaire du Temps, ne peut plus être divisé et il doit être placé sous un commandement unique. Le groupe anglais comprend : à l'Ouest, entre la Manche et l'Océan ; à l'Est, entre Salonique et Bagdad, en passant par Gaza, qui vient d'être enlevée. Le groupe français est au centre du front de France. Le groupe américain, en formation, appuie le groupe français. Le groupe italien, affaibli, se reconstruit avec l'aide du groupe franco-anglais. Le groupe de Salonique, où se réalise la coopération des Alliés, fait la jonction indispensable entre l'Occident proprement dit et les opérations russo-anglaises du Levant. Il n'y a pas de solution de continuité entre ces groupes. Un commandement unique peut les diriger ». Et il conclut en répétant sa question : « Peut-on admettre qu'il n'y ait pas un général français capable de diriger tout le front d'Occident et de battre Hindenburg ? Qui contre Hindenburg ? »

Le discours de M. Painlevé prouve que le président du Conseil français est un partisan résolu de l'unité de direction qu'exige la politique efficace de

guerre ». Les réponses de M. Lloyd George et de M. Berenini attestent que le gouvernement britannique et le gouvernement italien sont également favorables à ce que le Premier anglais appelle l'unité essentielle de tous les fronts alliés, une coordination véritable, une réelle solidarité. Mais l'unité essentielle de tous les fronts, c'est un seul chef dirigeant l'action stratégique de toutes les armées de l'Entente sur tous les points où elles font face à la coalition ennemie. Quand se décidera-t-on à la réaliser véritablement ?

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Irresponsabilité

Lundi, à la Chambre, comme on reprochait au ministre du Ravitaillement d'avoir envoyé un « missionnaire » en Espagne pour acheter des pommes de terre, M. Long, ministre du Ravitaillement, s'est écrié : « Les faits ne se sont pas passés sous mon ministère ! »

A quoi un député, M. Navarre, répondit avec beaucoup d'à-propos : « Mais vos bureaux sont toujours les mêmes ! »

C'est parfaitement juste. Un ministre, ce n'est pas un bureau : ce sont des bureaux. Les bureaux détiennent le pouvoir parce qu'ils détiennent la tradition, le secret de la marche du navire. Le ministre surtout quand il est « bleu » ignore tout de son ministère. Comme le veuille il était aux Beaux-Arts ou aux Postes et Télégraphes, il ne peut savoir ce que c'est que l'Agriculture ou le Travail. Il est donc obligé de s'en rapporter à ses chefs de service qui, le tenant par son ignorance, le mènent proprement par le bout du nez.

Cela se décide que nous ferions telle chose. — Cela ne se peut pas, Monsieur le ministre, ma vieille expérience... Et en brandissant sa vieille expérience, le rond de cuir persuadé le ministre qu'un bon ministre doit se contenter de signer le travail des bureaux parce que les choses sont ainsi arrangées : le travail des bureaux ne vaudrait rien si le ministre n'en prenait la responsabilité. Cette responsabilité qui ne va point avec le pouvoir, il faut reconnaître qu'elle ne pèse guère au ministre puisqu'il peut s'en aller sans qu'elle le suive dans sa retraite... Ah ! si l'on rappelait sur la scène les anciens ministres quand on s'avise qu'ils ont fait des gaffes ; si on leur disait : « Ceci s'est passé sous vous ; nous ne connaissons pas vos bureaux, nous ne connaissons que vous ; expliquez-vous », nous n'entendrions plus les ministres dire sur le ton d'un écuyer pris en faute : « M'sieu ! c'est pas moi, c'est lui ! »

— Nos affaires intérieures en iraient certainement moins mal. Mais on ne dit pas cela.

ANDRÉ NEGIS.

## Les Avions anglais bombardent un Aérodrome allemand en Belgique

Londres, 13 Novembre.  
Communiqué de l'Amirauté :  
Nos avions ont bombardé l'aérodrome de Visselberg, dans l'après-midi du 12 novembre. Plusieurs bombes ont été lancées sur les bâtiments dont la visibilité était atteinte par la brume. Plusieurs engagements ont eu lieu avec des avions ennemis. Un appareil ennemi a été descendu en flammes. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

## La Chine mécontente de l'accord du Japon avec l'Amérique

Washington, 13 Novembre.  
Le ministre de Chine a remis au département d'Etat une note du gouvernement chinois protestant contre l'entente entre les Etats-Unis et le Japon au sujet de la Chine. Quoique cette note n'ait pas été publiée, il y a lieu de croire que la Chine s'élève contre la conclusion de tout accord affectant la Chine et qui ne serait pas allusion aux vœux des populations chinoises. On apprend d'une source officielle qu'une protestation semblable a été remise au gouvernement japonais à Tokio.

## 1.200 JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 13 Novembre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Dans la région au nord-ouest et à l'est de l'Alsace, les Allemands ont effectué, à la faveur de vifs bombardements, divers coups de main qui n'ont obtenu aucun résultat.  
Nuit calme partout ailleurs.

Deux heures plus tard, comme la nuit tombait, Pierre revint.

Il s'était tout de même rendu à ses cours, mais, ce jour-là, il n'avait pas prêté à la leçon du maître l'attention qui lui accordait habituellement. Trop d'inquiétude était en lui.

Il n'avait pas même attendu la fin de cette leçon pour sortir. Il ne pouvait plus demeurer en place.

Il éprouvait le besoin de marcher. Alors il était parti droit devant lui, au hasard, traversant la Seine, longeant des boulevards... indifférent à l'animation qui se produisait autour de lui, ne voyant rien, n'entendant rien, se disant seulement : « Cette journée est-elle désagréable à présent ? Ce malheureux est-il parti ? »

Et puis, par instants, sa pensée allait à Claudette...  
... A Claudette qui, là-bas, l'avait sans doute oublié depuis longtemps...  
... A Claudette qui ne cessait pas, même au milieu de toutes les alarmes, de toutes les douleurs présentes, non... qu'il ne cessait d'aimer.

Mais qu'il ne reverrait plus jamais, sans doute...  
... Qui était peut-être à un autre à présent.

Son cœur saignait lorsque cette pensée traversait son esprit.

Il était arrivé aux fortifications... Sur des talus gazonnés, des enfants jouaient, se poursuivaient avec des cris de joie. Des cou-

## LA GUERRE Des coups de main ennemis échouent en Champagne

### L'ARTILLERIE ALLEMANDE EST ACTIVE AU NORD-EST D'YPRES

Paris, 13 Novembre.  
M. Klotz, ministre des Finances, a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant fixation du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918. La distribution de cet important document sera faite dans les premiers jours de la semaine prochaine.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Novembre.  
Les Austro-Allemands s'efforcent de prendre à revers les positions italiennes de la Piave qui couvrent Venise et Trévise. Pour cela, ils cherchent à rejeter les forces qui leur barrent les hautes vallées de la Brenta et de la Piave. Il pèse de tout leur poids depuis quelques jours sur les organisations défensives de la Brenta qu'ils menacent notamment par leurs manœuvres sur le plateau d'Asiago.

La combinaison a échoué jusqu'ici devant la vigueur de la résistance italienne. Une énergie défensive a eu pour effet de faciliter l'arrivée des renforts alliés et la préparation par eux de nouvelles positions de repli assez solides pour servir de bases à une contre-offensive si la ligne de la Piave était forcée.

Il est remarquable que le secteur du Stelvio, qui va de la frontière suisse au plateau de Sette-Comuni, le long de la frontière du Trentin, n'ait pas bronché à l'heure où l'autre secteur était enfoncé par l'ennemi.

Pourtant et si même les Austro-Allemands devaient se rendre maîtres de Venise, ils ne comptent pas trouver dans la plaine lombardo-venétienne la décision de la guerre. Les lignes de défense s'étendent l'une derrière l'autre et les arrières, de l'autre

## SUR LE FRONT ITALIEN

### Nos Alliés pourront-ils tenir sur la Piave ?

Milan, 13 Novembre.  
Ce soir est parti, vers la zone de guerre, un premier groupe d'officiers et de soldats mutilés ou invalides. Ce départ a été l'occasion d'une grande manifestation patriotique.

Les effectifs ennemis  
Rome, 13 Novembre.  
Le Messaggero dit que l'ensemble des forces ennemies sur le front italien comprend quarante divisions, allemandes environ pour moitié, austro-allemandes pour le reste. Les divisions ottomanes sous le commandement de Djemal bey, des troupes bulgares et enfin la meilleure partie des troupes autrichiennes. Les Autrichiens n'ont laissé seulement sur le front russe que les classes anciennes.

La prise d'Asiago par les Allemands  
Rome, 13 Novembre.  
La note officielle suivante a été publiée hier soir :  
Les communiqués allemands et autrichiens annoncent la conquête de la ville d'Asiago, qui, disent-ils, a eu lieu après des combats

surmontés pour pénétrer dans Asiago. Au combat on a vu avoir lieu dans les rues de la ville, étant donné le peu d'importance des petits postes italiens.

Si l'ennemi a eu la sensation d'avoir soulevé des combats acharnés dans les rues, cela est tout à l'honneur de quelques vedettes italiennes qui se sont repliées lentement, en maintenant un feu nourri.

Le front a subi en outre des pertes sensibles.

La résistance italienne sur Asiago  
Rome, 13 Novembre.  
Les dernières informations confirment la résistance héroïque opposée par les Italiens à l'ennemi le 10 novembre, dans la région de Gallo (haut plateau d'Asiago), malgré les attaques d'une violence extrême précédées de deux heures de bombardement. Au matin, l'ennemi occupait encore Gallo et Monte-Ferruch qui, dans l'après-midi, furent repris par nos troupes par une contre-attaque impétueuse.

Après des renseignements sûrs, l'attaque autrichienne avait été déclenchée par une division entière d'infanterie renforcée par des troupes prélevées sur d'autres formations, par une nombreuse artillerie de montagne et par des détachements d'assaut.

La lutte s'engage sur la Piave  
New-York, 13 Novembre.  
Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du quartier général italien, Italie du Nord, le 12 novembre :  
Un bombardement continué à lieu le long de la Piave supérieure, sur plus de 60 kilomètres. Il marque la première phase des opérations générales sur cette nouvelle ligne. L'imminence de l'engagement général dépend en grande partie de l'ennemi, car les Italiens sont maintenant retranchés derrière la rivière et combattent avec une tactique défensive. Le fleuve et les forces italiennes rétablissent après arrêté toute extension de l'avance austro-allemande.

Le tonnerre du canon dénote que l'ennemi a pu amener quelques-unes de ses énormes pièces. C'est sur la ligne de la Piave — ce n'est plus un secret — que le commandement suprême concentre depuis une dizaine de jours toute son énergie. La partie supérieure de cette ligne rejoint le front du Trentin, tout à la ligne l'ennemi a fait, en maintenant un seul front, courbe immense qui va du lac de Garda à l'embouchure de la Piave.

Des mesures de précaution continuent à être prises pour assurer la protection de Venise qui pourrait bientôt se trouver sous le feu de l'artillerie lourde ennemie. Le palais des Doges est couvert de sacs de sable. Sa façade aux délicates arcades est couverte

— Ma mère est dans sa chambre ? demanda-t-il.  
— Oui, monsieur Pierre, oui.  
— Et la brave femme allait — oh ! en doucement bien sûr, et avec beaucoup de précautions — faire part au jeune homme de ses craintes au sujet de la santé de madame, mais déjà Pierre avait disparu.

Il s'était engagé dans l'escalier et, quelques secondes plus tard, il arrivait dans la chambre de sa mère.

Il s'attendait à trouver celle-ci étendue sur sa chaise longue comme il l'y trouvait presque chaque soir à présent. Mais déjà Pierre avait disparu.

— Comment ! petite mère, tu es couchée ? a ses lèvres, il tentait de mettre un sourire ; seulement le tremblement... l'altération de sa voix trahissait son angoisse. Il s'était avancé doucement. Mais sa question n'obtenait pas de réponse.

Il s'approchait du lit, il se penchait. Très, brisée par toutes les émotions qu'elle avait éprouvées, s'était endormie, en effet.

... D'un sommeil qui devait être pénible... qui devait être peuplé de cauchemars, car elle était parcourue de longs tressaillements

par un épais boilage. Dix mètres de sacs de sable ont été massés tout autour de l'édifice, à sa base, il y a foule sur le pont du Rialto ; le Grand Canal se couvre de gondoles employées aux transports.

## Nos alliés pourront-ils tenir la ligne de la Piave ?

Londres, 13 Novembre.  
Il semble, dit le Times, que les Italiens soient parvenus à reconstruire leurs lignes. Ils ont fait preuve de belles qualités au cours des dernières actions d'arrière-garde et semblent croire qu'ils pourront tenir la ligne de la Piave moyenne et inférieure. La menace sérieuse vient du Nord, car si l'ennemi peut déboucher en nombre dans la plaine la ligne de la Piave serait tournée, ce qui impliquerait une nouvelle retraite, mais la situation paraît plus claire.

L'année passée, l'ennemi a pris Asiago, mais il n'est pas parvenu à déboucher dans la plaine. Ce que l'armée italienne a fait alors elle peut le recommencer. Le front ac-

## A LA CHAMBRE

### Les Déclarations du Gouvernement sur la Situation générale

Paris, 13 Novembre.

Un nombreux public a envahi les tribunes et les galeries qu'elles lui ont été ouvertes. Les députés, au contraire s'étant retirés à deviser dans les couloirs, mais des députés au fauteuil présidentiel de M. Deschanel, à 3 heures, la salle des séances s'emplit peu à peu jusqu'à être bondée à peu près pleine.

Les leaders de tous les partis sont à leur place. Du droit à gauche, on remarque notamment MM. Grossi, Poin, Denys Cochin, Ch. Benoist, Thomson, Marin, Adolphe Girard, Leboucq, Doléau, Aristide Briand, Gallaux, Renoult, Viollette, Augagneur, A. Thomas, Renaud, Grossier, Combarès-Morel, Brisson, Lonsuet, etc.

A 3 heures 30, arrive enfin MM. Franklin-Bouillon, Klotz, F. David, Daladier, Brisson, Gollat. Le président ouvre la séance à 3 heures 35. Le Président du Conseil n'est pas encore arrivé.

M. Klotz dépose un projet de loi, puis un autre de loi de budget, la Chambre adopte la proposition de loi de M. Victor Boret tendant à interdire la vente du pain frais et établissant la suppression du travail de nuit dans les boulangeries.

## LA SÉANCE

A 3 heures 30, MM. Painlevé, R. Percé, J. L. Duménil prennent place au banc du gouvernement. La Chambre adopte successivement les projets : 1<sup>er</sup> Exposition de loi portant modification au paragraphe 5 de l'article 3 de la loi du 29 décembre 1904 qui a institué une Commission des mœurs maritimes ; 2<sup>o</sup> Projet de loi complétant et modifiant la loi du 19 août 1915, qui a rendu aux militaires et marins prisonniers de guerre les dispositions de la loi du 4 avril 1915 sur le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux ; 3<sup>o</sup> Projet de loi autorisant la prorogation d'une surtaxe sur l'alcool aux octrois.

## Le débat sur la situation extérieure

Enfin le président donne la parole à M. Painlevé pour lire une déclaration. (Vifs mouvements d'attention.)

## La situation sur la Piave

M. Painlevé monte à la tribune.  
Déclaration du Gouvernement

Les graves événements, dit-il, qui se sont produits ces derniers semaines, imposent au gouvernement, le devoir d'apporter aux deux Chambres cette déclaration. D'une part, les extrémistes de Péterograd se sont provisoirement rendus maîtres de la ville et, bien que les dernières nouvelles donnent lieu de penser que le gouvernement provisoire a pu rétablir son autorité, les répercussions d'une telle secousse se feront sentir quelque temps encore. D'autre part, la liberté relative que les armées russes laissent aux armées allemandes du front oriental, a permis à celles-ci de détacher contre l'Italie un certain nombre de divisions. Le front italien du Nord-Est a été enfoncé dans des conditions qui demeurent obscures. La seconde armée italienne qui, quelques semaines plus tôt, remportait sur le plateau de Bainsizza une brillante victoire, subissait, dans une douloureuse retraite de pertes considérables. La Vénétie était ouverte à l'invasion.

## LA SITUATION EN ITALIE

Cette situation grave et inattendue appelle des mesures immédiates. Dès la première heure, sans même attendre aucun appel, des troupes françaises accouraient et venaient prendre place sur le front italien dans un mouvement dont la rapidité et la précision ont frappé d'admiration tous ceux qui l'ont pu constater. Aujourd'hui, ce sont des contingents anglais qui se déversent au delà des Alpes.

On ne peut mieux résumer les mesures prises qu'en disant que, dès l'instant où la gravité de la situation s'est affirmée, pas une minute n'a été perdue. Ce fut là une nouvelle occasion où se sont affirmées la fermeté d'âme et le clair jugement de la nation. Ni au front, ni à l'arrière, aucune récrimination ne s'est fait entendre parce que la France, encore envahie, envoyait au delà des Alpes des milliers de ses enfants. Tous ont compris qu'en agissant ainsi, elle n'accablait pas seulement avec loyauté, avec élan ses devoirs d'alliée, mais qu'en donnant ses soldats pour combattre dans ces régions d'Italie où chaque nom évoque quelque glorieuse victoire, elle défendait en avant ses propres frontières.

Les nations dont les armées ont la garde

tuel est défendable quoi qu'il soit loin d'être l'idéal.

Les Italiens ont surtout besoin de canons. Les renforts des Alliés continuent à arriver et nous entendrons bientôt parler d'eux sur la ligne de l'Isère. Je ne puis pas dire pour la situation que tous les télégrammes d'encouragement.

Il faut espérer que l'invasion sera bientôt arrêtée, mais que une nouvelle retraite est nécessaire, car sera supportée avec un calme héroïque, car nous ne laisserons pas l'Italie seule.

Le calme sur le front russe où des millions d'hommes armés sont placés a permis à l'ennemi de porter un coup sérieux à la cause des Alliés. L'ennemi jouit d'un réseau de communications bien supérieur à celui du nord de l'Italie.

Ce ne sera pas une tâche aisée pour la France et la Grande-Bretagne que de maintenir des forces importantes avec des chemins de fer aussi peu nombreux ; mais nous avons vaincu des obstacles bien plus grands et nous en viendrons à bout !

## L'UNITÉ DE FRONT

Le programme du gouvernement, que le Parlement a bien voulu approuver, il y a deux mois, disait en parlant des Alliés, combattants d'hier ou d'aujourd'hui, rassemblés par la même cause sacrée, il faut qu'ils agissent comme s'ils constituaient une seule nation, une seule armée, un seul front. Puisque la défaite de l'un serait la défaite de tous, puisque la victoire sera la victoire de tous, ils doivent mettre en commun leurs hommes, leurs armées, leur argent.

Ce programme, nous nous sommes efforcés de le réaliser dès le premier jour. Nous y avons donné tous nos efforts, car c'est de sa réalisation que nous ou par d'autres, qui dépend la victoire.

Ces dernières semaines n'ont fait que rendre plus pressant encore notre devoir. Voici les résultats que nous avons obtenus afin de réaliser l'unité d'action militaire : l'Angleterre, la France, l'Italie sont tombées d'accord pour créer un Comité interallié qui recevra le nom de « Conseil supérieur de guerre ».

Nous ne doutons pas que les Etats-Unis, dont les troupes sont appelées à combattre sur le même front n'appartiennent à ce Conseil leur adhésion.

Pour les autres fronts d'autres négociations sont éventuellement à poursuivre avec la Russie et le Japon.

## CE QUE SERA LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE INTERALLIÉ

Le Conseil a pour objet non pas de diriger dans le détail des opérations militaires, mais de définir la politique générale de guerre et les plans généraux des Alliés en les adaptant aux ressources et aux moyens dont ils disposent de façon à assurer à ces moyens le plus puissant rendement. Il comprend des représentants de chaque gouvernement et se réunit normalement en France au moins une fois par mois. Il s'appuie sur un état-major interallié permanent qui est une fois son organe central de renseignements et son conseiller technique. Les décisions d'un tel Conseil ne sont entachées d'aucun particularisme. Elles embrassent l'ensemble des champs de bataille. Elles devront être ratifiées par les gouvernements respectifs et déjà nous avons entendu l'objection : c'est un conseil d'Etat, unique qu'il nous faut et non un Comité consultatif.

## LE COMMANDEMENT UNIQUE

Aucun projet n'échappe à la critique et je suis bien loin de dire que le nôtre constitue le dernier pas dans la voie des progrès à accomplir. Mais la sagesse en telle matière est de réaliser immédiatement ce qui est possible au lieu d'attendre des mois sans aboutir sous prétexte d'arriver à mieux.

Si un commandement unique est un jour possible, il aura besoin pour s'exercer d'un état-major interallié identique à celui qui vient d'être créé. Peut-être même le fonctionnement du Conseil supérieur de guerre arriverait-il à instituer en fait sans le dire cette unité de commandement, ce qui vaut mieux que d'avoir le mot sans avoir la chose.

En définitive la création de ce Conseil supérieur de la guerre est considéré par les gouvernements anglais et italien comme un immense progrès que d'autres peuvent suivre. Le langage de toute leur presse témoigne que les Italiens ont pu dans cette création un puissant motif de reconfort et d'enthousiasme. Et quant au jugement anglais il se résume en celui de Lloyd George : Le particularisme fait durer la guerre ; la solidarité l'abrège.

## L'EXTENSION DU FRONT ANGLAIS

Un autre problème du domaine militaire qui sollicite vivement l'attention du Parlement est celui de l'extension du front an-

Feuilleton du Petit Provençal du 14 Novembre

## LE Roman de Christiane

### TROISIÈME PARTIE PÈRE ET FILS I

Et là, tout de suite après les avoir remerciés, elle dit qu'elle allait se mettre au lit. Yvon, respectueusement, fit la proposition d'aller quérir le docteur, mais l'insupportable cette proposition.

— Ce soir... nous verrons... C'est peut-être de la fatigue seulement.

— Les vieux étaient sortis en hochant la tête et en se regardant tristement.

— Ou était allée madame pendant ces trois heures ? Certes elle n'était déjà pas bien en partant... mais à présent vraiment elle faisait peine à voir.

Et qu'allait dire, en rentrant, monsieur Pierre ?

— Alors tous deux répétèrent avec un peu de leur air au fond de leurs yeux gris : « Quel vent de malheur passe donc par ici ? »

— Ma mère est dans sa chambre ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur Pierre, oui.

— Et la brave femme allait — oh ! en doucement bien sûr, et avec beaucoup de précautions — faire part au jeune homme de ses craintes au sujet de la santé de madame, mais déjà Pierre avait disparu.

Il s'était engagé dans l'escalier et, quelques secondes plus tard, il arrivait dans la chambre de sa mère.

Il s'attendait à trouver celle-ci étendue sur sa chaise longue comme il l'y trouvait presque chaque soir à présent. Mais déjà Pierre avait disparu.

— Comment ! petite mère, tu es couchée ? a ses lèvres, il tentait de mettre un sourire ; seulement le tremblement... l'altération de sa voix trahissait son angoisse. Il s'était avancé doucement. Mais sa question n'obtenait pas de réponse.

Il s'approchait du lit, il se penchait. Très, brisée par toutes les émotions qu'elle avait éprouvées, s'était endormie, en effet.

... D'un sommeil qui devait être pénible... qui devait être peuplé de cauchemars, car elle était parcourue de longs tressaillements

et ses mains, sur le drap, par instants s'agitaient comme pour repousser quelque vision terrifiante.

— Pour s'être mise au lit il a fallu qu'elle fût plus souffrante, songea Pierre, dont l'inquiétude s'accrut.

Doucement, comme il était entré, il sortit. Il redescendit l'escalier.

La femme de chambre d'Inès ne se trouvant pas là ce fut Catherine qui l'interrogea.

— Depuis quand ma mère est-elle couchée ?

— Depuis quatre heures et demie à peu près, monsieur Pierre... dès que madame est rentrée de promenade.

— Rentrée de promenade... Comment ?... que voulez-vous dire ?

— Eh bien ! que madame a fait une sortie aujourd'hui.

— Une sortie ?

— Cette promenade ou une course. Madame ne nous l'a point dit. Elle est partie presque tout de suite après la sortie de monsieur... même que c'est Yvon qui a été chercher la voiture à la gare.

— Sortie... sans m'en avoir parlé... Qu'est-ce que cela signifie ? murmura le jeune homme qui ajouta :

— Et vous ne savez pas où ma mère s'est rendue ?

— Nous ne l'avons pas su... Madame n'a pas voulu que nous l'accompagnions vers la voiture en partant... Tout ce que je peux dire à monsieur, c'est que madame a dû se

La suite à demain... PAUL ROUGEL.

glais. Un premier accord vient d'être établi entre les deux commandements en chef et sera exécuté à une date très prochaine...

DE LA SOLIDARITE MILITAIRE A LA SOLIDARITE ECONOMIQUE

A ce suprême effort de l'ennemi, nous devons opposer le même effort de la France et de ses alliés, sans autre arme que la parole de notre puissance militaire.

Mais ce n'est pas seulement dans le domaine militaire, c'est dans tous les domaines et en particulier dans le domaine économique, que le gouvernement s'est efforcé de réaliser la coordination...

Les négociations que nous venons de poursuivre avec le gouvernement britannique ont pour but d'assurer la pleine et régulière coopération des deux gouvernements...

Le pays doit se dire que ces restrictions sont indispensables pour libérer du tonnage destiné à transporter les troupes américaines.

LES CONCOURS DES ETATS-UNIS

La collaboration du gouvernement des Etats-Unis est indispensable au développement de cette politique de coopération...

Messieurs, c'est le même esprit que nous avons apporté dans la participation de nos forces armées à la conférence interalliée...

Messieurs, notre avenir ne dépend que de notre constance et de notre résolution. Dans une guerre aussi longue, il est inévitable que des heures de crise surviennent...

Nous devons nous montrer patients et calmes, autant qu'il le faudra. Le rêve américain, à savoir la participation des Etats-Unis à la destruction totale de nos ennemis...

Le président du Conseil a été écouté avec une extrême attention sans provoquer de grands mouvements ni dans un sens ni dans un autre.

LES INTERPELLATIONS SUR LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

M. Deschanel annonce alors qu'il a reçu de M. Abel Ferry et Lémy des demandes d'interpellation sur la politique générale du gouvernement.

M. Painlevé demande à la Chambre de lui laisser un quart d'heure pour aller lire la même déclaration au gouvernement.

La séance est reprise à 3 h. 50. La séance est reprise à 4 h. 30 sur les demandes d'interpellations de M. Lémy et Abel Ferry.

M. Painlevé, — Personne ne peut songer à prendre un homme au front maintenant, mais il ne faut pas laisser l'ennemi se réorganiser...

porté des résultats qu'on ne peut nier sans injustice. Le gouvernement doit pousser plus profondément les recherches...

Vote de l'ordre du jour de confiance

Le scrutin sur l'ordre du jour de confiance donne lieu à un pointage. La séance, suspendue à 7 h. 25, est reprise à 7 h. 55.

L'affaire Accambay

Le président annonce qu'il a reçu de M. Accambay une demande d'interpellation sur l'affaire Accambay...

Déclaration de M. Millerand

M. Millerand monte à la tribune, (Protestations à l'extrême-gauche; applaudissements au Centre et à droite.)

M. Millerand affirme qu'il ne vient ni contester la thèse des orateurs, ni discuter la déclaration du gouvernement...

M. P. Constant, — Parbleu ! M. Millerand, — Je viens m'expliquer sur la nécessité de l'armement...

M. Renaudi, dans une courte intervention, très applaudie, sur nos bancs, demande au président de la séance de constituer un Comité secret...

Réponse de M. Painlevé

M. Painlevé monte à la tribune. Le président du Conseil. — Les objections qui ont été faites...

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé demande à la Chambre de se prononcer sur son jugement de confiance.

M. Ch. Benoist, — Si l'extrême-gauche, rires. La question a été admirablement posée par M. Painlevé...

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

M. Painlevé, — Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne recule devant aucune responsabilité pour faire face à la situation avec toutes les forces nécessaires.

Paris, 13 Novembre. La séance est ouverte à 8 heures 30, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

LE SENAT

Paris, 13 Novembre. La séance est ouverte à 8 heures 30, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

L'immunité parlementaire de Charles Humbert est levée

Le président informe le Sénat qu'il a reçu une demande d'autorisation de poursuivre un sénateur. Le Sénat est d'avis de renvoyer cette affaire au bureau ou à la Commission...

La Déclaration du Gouvernement sur la Situation extérieure

On suspend la séance pour permettre à M. Painlevé, président du Conseil, de venir au Sénat donner lecture de la déclaration du gouvernement sur la situation extérieure.

La séance est reprise à 4 heures 15. M. Paul Painlevé monte à la tribune et donne lecture de la déclaration ministérielle. Cette lecture est écoutée avec la plus grande attention.

LA SITUATION EN RUSSIE

Kerensky aurait repris Pétrograde

Stockholm, 13 Novembre. Le bruit court que la légation étrangère a reçu une dépêche de Pétrograde, disant qu'une lutte sanglante est engagée entre les troupes de Kerensky et les maximalistes...

Le gouvernement provisoire rétabli

Londres, 13 Novembre. Un membre du Parlement britannique a reçu hier soir à la Chambre des Communes, un télégramme de M. Kerensky par lequel celui-ci annonce son arrivée à Pétrograde...

Les maximalistes battus à Tsarkoï-Selo

D'après les journaux finlandais, les troupes gouvernementales ont repris Pétrograde. Le régime maximaliste serait proclamé déchu après une sérieuse défaite à Tsarkoï-Selo.

Dans les rues de Pétrograde

Pétrograde, 13 Novembre. Dans la matinée du 11, des troupes gouvernementales sont arrivées à Pétrograde en autos blindées et ont engagé des combats de rue avec les maximalistes.

Contre les maximalistes

Genève, 13 Novembre. Le Soviet local de la ville de Lugha a décidé de condamner les tendances bolchevistes du parti révolutionnaire...

Pour un accord des partis

Londres, 13 Novembre. Les journaux rapportent de Pétrograde que l'unité de la situation était toujours obscure. Le Comité révolutionnaire a décidé de négocier un accord...

Ge que les maximalistes ont fait dans la capitale

Londres, 13 Novembre. Le correspondant du Daily Chronicle à Pétrograde rapporte que le triomphe des maximalistes fut suivi dans la capitale de scènes de sauvagerie.

Les décisions des maximalistes

Pétrograde, 13 Novembre, 15 h. 40. La délégation du Conseil municipal s'est réunie avant-hier et les élèves officiers ont été arrêtés au Palais d'Hiver...

M. Mayeras. — Nous n'acceptons pas ce rappel à l'ordre. M. Accambay. — En ce qui me concerne, l'incident dont il s'agit n'a rien de politique...

Paris, 13 Novembre. La séance est ouverte à 8 heures 30, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Communiqués officiels. Le gouvernement a fait les communiqués suivants: 10 Novembre. — Activité modérée dans les vallées de la Ouza, de Ciohan et sur le Serech...

NOUVELLES MARSEILLAISES

Parlage

Avant-hier, la Chambre a encore longuement discuté sur le ravitaillement de la nation. Il a été surtout question des pommes de terre et du blé.

Enfin, on a demandé au ministre d'avoir une énergie farouche pour combattre la spéculation, le Parlement étant résolu, à-t-on dit, à lui donner toutes les armes nécessaires.

Tout cela est bien beau, mais nous sommes dans le quarantième mois de la guerre et toutes ces choses-là ont été déjà dites au Parlement. Le peuple est saturé de discours, d'invectives plus ou moins oratoires...

Un autre député, M. Violin, a rappelé, avec raison, que la taxation et la réquisition doivent se faire énergiquement pour empêcher la dissimulation.

Enfin, on a demandé au ministre d'avoir une énergie farouche pour combattre la spéculation, le Parlement étant résolu, à-t-on dit, à lui donner toutes les armes nécessaires.

Tout cela est bien beau, mais nous sommes dans le quarantième mois de la guerre et toutes ces choses-là ont été déjà dites au Parlement. Le peuple est saturé de discours, d'invectives plus ou moins oratoires...

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert, peu de vent, à Marseille. A plus haute observation, on a recueilli dans la nuit 27/9 d'eau. Le thermomètre marquait à midi 12° et à 7 heures du soir 9°. Minimum 6°. Maximum 14°. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait des pressions de 752, 753, 754 et 755 mm. Un vent faible de Nord-Ouest a régné toute la journée.

EMPRUNT DE LA DEFENSE NATIONALE

La Banque de France reçoit, dès à présent, sans frais, les souscriptions.

Conseil de guerre. — Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Mollard, a rendu les jugements suivants: 1. M. L., de son collier, fabrication et usage de fausses lettres de route, désertion, un an de prison.

M. J., de son infanterie, outrages envers un supérieur, un an de prison. M. K., de son train des équipages, outrages, un an de prison.

Dix soldats de différents corps, inculpés de désertion, ont été condamnés à des peines variant de six mois de prison à cinq ans de travaux publics.

Défenseurs dans ces affaires. M. Sourd, Bertrandon et Lafage.

Nous avons appris, avec peine, le décès de M. Ernest Grangé, le maître-imprimeur et papeter bien connu de notre ville. Très actif et laborieux, il s'était consacré à de nombreuses sympathies pour les camarades qui l'avaient aux fonctions de juge au Tribunal de Commerce, où ses connaissances étaient appréciées.

A la Marine. — Le capitaine de vaisseau M. Perrot, commandant la base navale de Corfu, nommé récemment au commandement de la Marine à Marseille, a pris possession de son poste, hier matin. Il a reçu le personnel à 11 heures. Nous présentons au capitaine de vaisseau M. Perrot une cordiale bienvenue à Marseille.

Suicide ou accident. — Hier après-midi, le conducteur du métrolet Francis Parthenay, 50 ans, embarqué à bord du métrolet Jeanne, a été retiré des eaux du bassin du Carénage. De l'enquête médico-légale, à laquelle a participé M. Vessier, chef de la brigade de la IIIe arrondissement, assisté de M. le docteur Montoux, il résulte que la mort de l'infortuné métrolet, dont la disparition avait été signalée depuis un dizaine de jours est due à un accident ou à un suicide.

Assistance aux familles nombreuses. — Les tables nombreuses assistées de la ville de Marseille, sont informées que l'allocation du mois de novembre sera payée demain, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, rue Cassini, 54, pour les assistés de 16, 24, 32, 40, 48, 56, 64, 72, 80, 88, 96, 104, 112, 120, 128, 136, 144, 152, 160, 168, 176, 184, 192, 200, 208, 216, 224, 232, 240, 248, 256, 264, 272, 280, 288, 296, 304, 312, 320, 328, 336, 344, 352, 360, 368, 376, 384, 392, 400, 408, 416, 424, 432, 440, 448, 456, 464, 472, 480, 488, 496, 504, 512, 520, 528, 536, 544, 552, 560, 568, 576, 584, 592, 600, 608, 616, 624, 632, 640, 648, 656, 664, 672, 680, 688, 696, 704, 712, 720, 728, 736, 744, 752, 760, 768, 776, 784, 792, 800, 808, 816, 824, 832, 840, 848, 856, 864, 872, 880, 888, 896, 904, 912, 920, 928, 936, 944, 952, 960, 968, 976, 984, 992, 1000.

Les ouvriers boulangers et le travail de nuit. — Le syndicat des ouvriers boulangers nous communique: Comme suite à la conférence tenue à Paris les 24, 25 et 26 octobre, le Syndicat des ouvriers boulangers de Marseille s'est réuni en assemblée générale. Après avoir entendu le camarade Sirey rendre compte de son mandat, le Syndicat a adopté les résolutions et les démarches faites par les représentants des ouvriers boulangers de toutes les villes de France. Le Syndicat a décidé de poursuivre énergiquement la lutte pour le travail de nuit, dans le plus bref délai, le projet de loi intervenant le travail de nuit en boulangerie renverse toutes les combinaisons qui peuvent mettre entrave à la bonne marche du progrès social, et nuire à l'intérêt de la collectivité.

Le prix des places à l'Opéra. — On nous communique: L'Association du personnel de l'Opéra, qui comprend près de deux cents familles, et qui est la seule entreprise théâtrale jouant avec un personnel complet malgré l'absence de subvention, renouvelle vivement le public de Marseille qu'il lui apporte, en partie du personnel ne parvient pas à réaliser la modeste somme de 200.000 francs pour la répartition des recettes. On se maigre, au moment où le théâtre de la vie est sans cesse croissant. Dans ces conditions, l'Association pense pouvoir

breux édifices privés ont été endommagés gravement; plusieurs maisons se sont écroulées.

En Palestine

L'armée turque coupée de ses communications. Londres, 13 Novembre. En Palestine, tandis que les Turcs cherchent à couvrir Jérusalem par des travaux hâtifs vers la Naïr Sukier, (sud de Jaffa), et vers le fort Habor, le 8e régiment de cavalerie britannique, le long des côtes, avance toujours.

LA QUESTION DE LA PAIX

Une nouvelle Note du Pape

Rome, 13 Novembre. On s'attend, dans les milieux du Vatican, à la publication prochaine d'une nouvelle note du pape sur les conditions de la paix.

Cette note serait envoyée à tous les pays belligérants.

faute appai à la bienveillante sollicitude du public, pour qu'il veuille bien accepter de prendre à sa charge les dépenses de la modeste réunion de la presse et de la presse de la presse. Les taxes de guerre sera supportée par l'Association qui a été constituée pour organiser une partie de ses recettes en faveur des œuvres de guerre de la ville. La somme ainsi formée s'est élevée, ce matin, à 2.700 francs.

Nous sommes persuadés que la publicité répandra, avec sa générosité habituelle, à l'appel du personnel de l'Opéra.

Fuillades dans un restaurant. — Un individu pris de boisson, qu'on avait refusé de servir, vers 6 heures, au restaurant de M. Coll, place de Lenche, 3, revint vers 7 heures, accompagné de deux jeunes gens. D'un coup de canif, l'un des intrus brisa le bec de gaz qui éclairait la salle. Les autres se précipitèrent sur le maître d'hôtel, MM. Coll et Bernat, six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

soldats ennemis qui étaient sortis des tranchées pour fraterniser.

En Palestine

L'armée turque coupée de ses communications. Londres, 13 Novembre. En Palestine, tandis que les Turcs cherchent à couvrir Jérusalem par des travaux hâtifs vers la Naïr Sukier, (sud de Jaffa), et vers le fort Habor, le 8e régiment de cavalerie britannique, le long des côtes, avance toujours.

LA QUESTION DE LA PAIX

Une nouvelle Note du Pape

Rome, 13 Novembre. On s'attend, dans les milieux du Vatican, à la publication prochaine d'une nouvelle note du pape sur les conditions de la paix.

Cette note serait envoyée à tous les pays belligérants.

faute appai à la bienveillante sollicitude du public, pour qu'il veuille bien accepter de prendre à sa charge les dépenses de la modeste réunion de la presse et de la presse de la presse. Les taxes de guerre sera supportée par l'Association qui a été constituée pour organiser une partie de ses recettes en faveur des œuvres de guerre de la ville. La somme ainsi formée s'est élevée, ce matin, à 2.700 francs.

Nous sommes persuadés que la publicité répandra, avec sa générosité habituelle, à l'appel du personnel de l'Opéra.

Fuillades dans un restaurant. — Un individu pris de boisson, qu'on avait refusé de servir, vers 6 heures, au restaurant de M. Coll, place de Lenche, 3, revint vers 7 heures, accompagné de deux jeunes gens. D'un coup de canif, l'un des intrus brisa le bec de gaz qui éclairait la salle. Les autres se précipitèrent sur le maître d'hôtel, MM. Coll et Bernat, six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice de M. Delmas, camionneur, rue Fort-St-Jean, 10. Ce vol a été commis par un individu qui s'est introduit dans le magasin de M. Coll et Bernat six coups de revolver. Puis, les trois bandits s'enfuyèrent. Ils sont recherchés par la police.

M. Coll avait été blessé à la jambe droite et M. Bernat à la fesse gauche et à la jambe droite. Tous deux ont été conduits à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans un bureau de la maison Worms, boulevard de Paris, et ont volé, en plus d'une somme de 400 francs, de deux revolvers.

Un détournement de cinq mille cinq cents kilos de tourteaux a été commis avant-hier, au préjudice



**ESTOMACS**  
FATIGUÉS ET SURMENÉS  
METTEZ-VOUS AU RÉGIME  
DU DÉLICIEUX

# PHOSCAO

ALIMENT IDÉAL

des Convalescents  
des Anémisés  
des Surmenés  
des Dyspeptiques  
des Vieillards



**SUCRÉ :**

2 fr. 65 la boîte de 15 déjeuners

Pour les personnes qui préfèrent le déjeuner peu sucré, il est plus économique d'employer le Phoscao sans sucre et de sucrer à leur convenance.

**SANS SUCRE :**

4 fr. 80 la boîte de 32 déjeuners

12.50 par poste avec mode d'emploi



**UN PLAISIR pour les MESSIEURS**  
est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et répété par des milliers d'Electro Barber N° 2.  
Prix de Base dans son étui, montre fermant argentée : 12 francs, 21 tranchants, 12 francs.  
Trousse complète avec blaieau et 20 Savon Colgate... 20 francs.  
Lames s'adaptent sur la Gillette, la G. A. F.  
Fabrication spéciale de la Couetteuse PHILIP Cadet, 14, rue Bouffière (angle de la rue de Valenciennes).  
Couteaux poche, tous genres pour militaires, Fabrication, aiguilles, réparations tous les jours.  
Maison de confiance fondée en 1888

**LES DENTIERES "W. LEWIS"** (marque déposée), sont fabriquées par  
**MARSEILLE-DENTAIRE**  
5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Dentiers « LEWIS » et tous systèmes

**AFFAIRE EXCEPTIONNELLE**  
A TITRE DE RECLAME  
MISE EN VENTE  
pendant UN MOIS, de  
**MONTRES**  
Solidité, de fabrication soignée à un prix au-dessous de la valeur de la fabrication  
1. **UNE MONTRE pour hommes**, remontoir, système Roscap patent, très solide mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour 9 fr. 50.  
2. **BRACELET-MONTRE**, pour homme ou dame, même qualité, pour 13 fr. 50.  
3. **UNE MONTRE à remontoir pour dames**, pour 13 fr. 50.  
HORLOGERIE LUMIERE, Rayon H. 11, rue du Pont-Louis-Philippe, PARIS  
Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement, aucun risque. Nous échangeons et nous livrons retours sans argent. NOTA : Pour le front, la Poste n'accepte pas de remboursement.

**MALADIES SECRÈTES** Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Hépatites, Gonorrhées, Impuissance, Métrorhées, Métrites, Gonorrhée radicale et rapide. Consultations tous les jours et le soir. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié en sciences, ex-interne aux concours de l'École de Médecine de Paris, méd. d'or (exposition d'Hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérums de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du GOS d'Herlich deux fois, vingt francs.

**ECOLEMENTS**  
Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN  
PHARMACIE DU GLOBE  
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

**Clinique Ouvrière.**  
Accidents du travail, consultations médicales, tous les jours, de 4 à 6 heures, 2, A. rue du Fort (boul. Corderie).

Tout le monde préfère la PHOTO MIDGET  
38, rue Saint-Ferréol

**AVIS** aux fermiers et proprié- taires, je suis acheteur de coupes d'osiers, roseaux et amarins, fabrique de gorbain, rue St-Pierre, 31, Nogent.

**MINEURS** manœuvres, bien rétribués, mines Blanc-Rouge, St-Marcel-d'Ardeche (Ardeche).  
marié avec fa- mille, pouvant travailler si possible, deman- dant un bon cas, 13, Dragui- gan.

**MALADIES SECRÈTES** de la peau, des poumons  
Clinique : PH. 50 National, 9 consultations. On ne paie que les remèdes.

**VARICES** Bas élastiques lavables, prix mod. Serron bandagiste, rue d'Aubagne, 26, au 1<sup>er</sup>, Marseille.

**SAUVEZ VOS CHEVEUX**  
PAR L'USAGE DU NEVEILLEUX  
**Pétrole HAHN**  
QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÈRE  
ET LA CHEVELURE  
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, FAB. LYON

**CONSTIPATION** La plus AIGREUSE, la plus OPINIÂTRE  
Guérie Radicalement par les  
**GRAINS SAVONNEUX DE VICHY**  
Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs... 1/2 à 1/4, imp. compris. DEPOTS : à Marseille, Phie BRA-CHAT, BEL, pharmacien, successeur, 27, rue Foch-de-la-Farine (en face Loges-des-Députés); à Draguignan, Phie BEL; à Toulon, Phie GORLIER Frères. — EXIGER BIEN le mot SAVONNEUX.

**SYPHILIS** GUÉRISON DEFINITIVE  
sans douleurs, sans danger, sans frais  
606 absorbables sans piqûre  
La boîte de 40 comprimés 7 fr. 75 (franco contre mandat)  
(Nous n'expédions pas contre remboursement)  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille  
A Toulon : Phie Chabre; à Avignon : Phie Ravoux, 26, r. République

Dépôt de Draperies  
VENTE AU DÉTAIL  
**ED. ROUX**  
6, rue Haxo, 6

**OUVRIÈRES** pour soudage boîtes fer-blanc et trousseaux datées demandées. Conditurie Makangha, traverse des Rosiers, ch. de St-Marthe.

**ÉCOULEMENTS** anciens ou récents, guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES S-AMARIN**  
Phie MEILLAN, 8, all. Meilhan, Marseille

**FRAPPEURS - BIVEURS** charpentiers en fer et tour- neur outillage demandés. Et du Midi, 51, boul. Sakakini.

**ON DEMANDE** de bons ouvriers tourneurs, ajusteurs monteurs. S'adresser ateliers B. Robert et C. traverse du Moulin, la Capelle.

**A VENDRE** chambres, salles à manger, bureaux, toilettes, 5, rue du Lycée, au 1<sup>er</sup>.

**RAPATRICH** le jeune, père de famille, cherche leçons, précepteur ou place dans instit. second. ou prim. classe jusqu'à la 4<sup>e</sup> en emploi dans commerce. S'adresser Olivier, 39 bis, rue Montvidéo.

**DRAPEAUX** noirs toutes na- tions. Au Grand Saint-Michel, 40, rue des Minimes.

**QUINTO VENDE** Europeaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.  
MAISTRE, place Préfecture 1

**PERDU** tour de cou, médaillon en or, photo. Rapp. récompense. Lagier, 56, rue Bernard-du-Buis.

**PERDU** chien polonois, contre récompense. Sibert Ri- bert, 30, rue Bénédicte.

**LE GERANT :** VICTOR HEYRIES  
Imp.-Star. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

## LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étend la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus dan- gers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit, à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'affaiblissement général, l'insuffisance du sang, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'ovaires, etc.  
Quelle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc. Tandis qu'un employé qui souffre de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.  
Le flacon 4 fr. 25 dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 85 franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 17 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits)

## POUDRES ET CIGARETTES ESCOFLAIRE

**ASTHME**  
Bronchite Chronique et toutes les oppressions.  
S'adresser à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

## SIROP INFANTILE GIMIE

CONTR. CONSTIPATION. TIROX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUCET. Le sirop partiel. Dépôt : PHIE MEILLAN, 8, all. Meilhan, 26, rue des Minimes.

## SYPHILIS

Guérison radicale de la Syphilis sans piqûre, sans danger, sans frais. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille.

## Annales Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir :  
Le Mardi soir avant 5 heures pour paraître le Mercredi ;  
Le Jeudi soir avant 5 heures pour paraître le Vendredi.  
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.  
50 centimes la ligne. — Minimum : 2 lignes.

### DEMANDES D'EMPLOIS

**JEUNE HOMME** 17 ans, bonnes réfé., dem. J. emploi bureau maisons commerce. Ecrite, Mayaud, 73, rue de la Vierge.  
**JEUNE HOMME** sérieux demande place comme charbonnier d'automobile, connaissant très bien l'auto et sait faire réparations. Ecrite, P. Noël, rue du Balgoin, 9.  
**HOLLANDAISE**, 29 ans, parlant plusieurs langues, demande place femme de chambre ou fille de salle, très bonnes référ., Johanna, rue d'Aix, 31.  
**TRES** bon spécialiste colleur de papiers et peintre, demande travail, ville ou campagne, très bonne réf. Ecrite Hippolyte, rue Pott-Saint-Jean, 28.  
**REFUGIÉS** âgés de 30 ans, très sérieux, n. p. f. d. certificats, dem. place comme femme de chambre et cuisinière. Adresse, Mme Octavie Vaguel, Salernes (Var).  
**THALLUSE** allant à la journée, rue d'Aix, 44, au 3<sup>e</sup> étage.  
**Dile**, 37 ans, ayant un très bon diplôme, demande place chez M. Ecrite : Mary, 23, rue Consolat.  
**JEUNE HOMME**, 26 ans, cherche place gar- çon d'offices ou autre, dans maison bourgeoise. Bons renseignements. S'adr. ou écr. Pericles P., chemin de Toulon, 87.

### OFFRES D'EMPLOIS

**MENAGE** jardinier concierge demandé pour M. grand propriétaire dans la banlieue de Marseille ; écrire en indiquant références à M. Emile Jonquet, 2, rue Clapier.  
**JUSTIERS**, tourneurs et ouvriers décolle- leurs demandés, haute paie, capables, réf. exigées, chez Plantier et C., rue St-Ferréol.  
**MÊME** ménage avec références, pour 2 h. le matin, 7 à 9 ou 8 à 10. Lingère-repi- reuse (un ou deux jours par semaine) non nommée. Se présenter, 5, rue Paradis, 4<sup>e</sup> sur cour.  
**TOURNEURS**. — On demande bonne entre- preneuse et ouvrières piquées, chaus- sure luxe, bien rétribuées, 223, chemin de Montredon.  
**HEMISES** à domicile, 9 fr. 50, payées tous les samedis. Mécaniciens pour chapes, atelier et domicile, demandés, bons prix, 63, rue Ferrari.  
**ON** demande jeune homme ou personne âgée pour ménage toute la journée, non cou- chée, 22, rue Foch-de-la-Farine, au 2<sup>e</sup>.  
**ON** demande ouvrières retoucheuses pour chandails sur machines rectilignes à l'at- teler et à domicile, bien payées. S'adresser, établissements Lepert, 93, rue Grignan.  
**ON** demande b. ouvr. tailleur capable sur- veiller et l'entraîner, bon p. parents p. courses, 62, rue de la Joiesse.  
**ON** demande fillette pour aider soins mé- nage, boulevard Madeleine, 49, magasin.  
**ON** demande des opératrices pour machine Consolidated à monter. Manufacture de chaussures du Midi, 5, rue de Turenne.  
**ON** demande bonnes piqueuses de bottines pour travail fort, tout payé, travail de- hors, chez Sotocopia, rue Négrel, 25.  
**ON** demande deux bons ouvriers menui- eiers de suite, à Saint-Louis, 152, prix en rapport.  
**ON** demande de très sérieuses ouvrières pour courses avec bonnes références, à l'an- née, chez Hermet-Béa, 7, rue St-Ferréol.  
**ON** demande une jeune fille pour garder enfant et aider au ménage, rue Jean, 20 (Blancarde).  
**ON** demande une apprentie tailleuse ou un coursier, 57, rue Paradis, 25.  
**ON** demande de bonnes ouvrières cor- sa-gières, lustrées et pour le tailleur et de bonnes demi-ouvrières, 66, rue de Rome, 2.  
**ON** demande des demi-ouvrières tailleuses, rue des Dominicaines, 2, au 3<sup>e</sup>.  
**ON** demande une bonne à tout faire, 31, allées des Capucines.  
**ON** demande une bonne ouvrière respa- sée, 3 fr. 50 par jour, et une apprentie payée de suite, 7, rue Thibaut.

### LEÇONS

**PROFESSEUR** de diction et de déclamation à Paris reprend son cours le jeudi, de 6 h. 30 à 7 h. 30, rue Sainte, au 1<sup>er</sup>, 10 fr. par mois. Se faire inscrire.  
**LES PARENTS** soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent les préparer eux par correspondance ou sur place en leçons particu- lières aux emplois de comptable, séno- dactylo, etc., qui ont vu de nombreux do- ctors. Demandez le programme gratuit aux établissements Jambet-Buffereau, 45, allée de Meilhan, à Marseille. Facilités de paiement.

**INSTITUT COMMERCIAL COLBERT** 6, r. des Feuillants et Noailles, fondé en 1900 Cours privés ou gratuits, 8 à 24 h. (Des cours spéciaux aux emplois de comptable, séno- dactylo, etc., qui ont vu de nombreux do- ctors. Demandez le programme gratuit aux établissements Jambet-Buffereau, 45, allée de Meilhan, à Marseille. Facilités de paiement.

**PROFESSEUR** de comptabilité et bureau com- mercial reprend son cours le mardi de 6 h. 30 à 7 h. 30, rue Sainte, au 1<sup>er</sup> 10 fr. par mois. Se faire inscrire.

### PENSIONS DE FAMILLE

**MONSIEUR**, 46 ans, ayant situation, désire cultiver son emploi de comptable, séno- dactylo, etc., qui ont vu de nombreux do- ctors. Demandez le programme gratuit aux établissements Jambet-Buffereau, 45, allée de Meilhan, à Marseille. Facilités de paiement.

### LOCATIONS

**ELLE** chambre meublée, électrique, à louer, 42, rue de la République, 40, au 1<sup>er</sup>.  
**M. LEMPEREUR**, à Cognac (Nièvre), cherche chambre 2 lits et usage cuisine, prix modéré.  
**A LOUER** Endoume, appart., r.-de-chaus- sée, 4 pièces, mis à neuf. S'adr. Liens, rue de l'Évêché, 28.  
**A LOUER**, à Saint-Antoine, petit logement de 4 pièces, dans grande campagne, à vingt minutes des terminus. S'adresser à Peyron- net, villa Rose, traverse du Viaduc, à Saint- Antoine.

### FONDS DE COMMERCE

**A ENLEVER** au prix du matériel, bar angle à Paris, recettes 40 fr. par jour.  
**BUREAUX** et PROMAGS, très bon quar- tier, 1 fr. 70 de frais p. jour, recette 100 fr. à saisir.  
**INGRIÈRE-DENTELLES** quartier Plaine, très ancien, bonne clientèle, tenu 20 ans par même.

**BOUCHERIE** quartier Plaine, peu de frais, 3 recettes 70 fr. par semaine, prix à voir. Voir Tonnol, 51, rue Montgrand.  
**PICRIE** à vendre, 1,500 fr. en bloc, S'adr. E. B. rue Guibal, au mag.  
**POUR** c. mal., bar-rest., à remettre, près usi- nes et centre, très bonne affaire, 3000 fr. avec 2 000 fr. compt. Ecrite De Beer, Pradal, 2, Marseille.  
**A** vendre licence pour baraque sur les quai- s ou autre, avenue d'Arènes, 168.

**4.000 FR.** Je placerais dans affaire inté- ressante ou achèterais petit com- merce d'ALIMENTATION. Ecrite avec détails et prix à M. Max, 22, rue Pavillon.  
**A** vendre magasin, grand entrepôt four- niture de maçonnerie, beau logement, frais 1.300 fr., bénéfice 15.000, avec 800 comptant sur marchandises, six mois suffisent pour payer le fonds, se retire après fortune pro- vée. S'adr. à M. Cattier, rue St-Just, 64.

### OCASIONS

**MACHINES A COUDRE** Singer et autres M. grosses et petites, riches occasions. Achat de machines à coudre. On paie plus cher que partout ailleurs. 23, rue de Villeneuve, magasin.  
**CHAT** vente, échange des bijoux en argent et pierres fines, neufs et d'occasion, rue de la République, 25.  
**CHAT** de dentiers et objets or, argent, plai- line, Toussaint, horloger, entrée des Halles, Avignon.

### COUTURIÈRES

**ONNE** couturière à façon, ex-première des principales maisons de la place, prix mo- dérés, 19, rue Sainte-Victoire, rez-de-cha.

**GARDE D'ENFANTS**  
**N** GARDERAIT enfant en bas âge, soins maternels, chez Mme Berné, 76, chemin de Montolivet.

**MARRAINES**  
**JEUNES** POILLES de la classe 1918 deman- dent correspondance avec des gentilles mar- raines sérieuses, pour faire passer le ca- riat, Antoine Pinocchio, Mielle Arnaud, Do- rol Henri, Cocchi Jean, au 127 d'Antanfer, 33<sup>e</sup> compagnie, 3<sup>e</sup> bataillon, au front.

**BERGENT-MAJOR** infanterie coloniale, 29 a. demande marraine de 25 à 35 ans, affectueuse et sérieuse. Ecrite à Camille Delage, sergent-major, hôpital 121 bis, Valréas (Vau- cluse), armée belge.

**JEUNE** mitrailleur belge, sans nouvelles des siens, et au front depuis le début, serait désireux d'avoir une marraine jeune et aimable. Ecrite à Floridor François, D-15, 4<sup>e</sup> com- pagnie, armée belge.

**OSCAR** VERDICO, D-15, 2<sup>e</sup> comp., armée belge en campagne, un front depuis 38 mois, demande une marraine.

**QUATRE** sapeurs las du bombardement et de ces mauvais jours, demandent des mar- raines pour avoir une correspondance et un réconfort moral. Ecrite à cette adresse : Mu- gnier Louis, 3<sup>e</sup> génie, comp. 2/3, au front.

**JEUNE** HOMME, 27 ans, de bonne famille, J. des corps p. mariage avec fille ou veuve de 25 à 30 ans. Ecrite : R. Staes, D-31, 3<sup>e</sup> compagnie, armée belge.

**POLMONT** Michel et Camille Goupy, tous deux de D-15, armée belge, Liège, 5. nouvelles de leurs parents, seraient désireux d'avoir une gentille marraine.

**TROIS** jeunes poilus désirent gentilles mar- raines. Ecrite : Padel L., Richard A., D-14, 9<sup>e</sup> bat. tirail. français, comp. mitrailleuses, au front.

**JOSEPH** CIETERS, 1<sup>er</sup> sergent, D-15, 1<sup>er</sup> C. J. des corps, au front, sans nouvelles de ses parents demeurés en pays ennemi, demande marraine.

**POLLU**, classe 17, désire correspondre avec une jeune et gentille marraine. Brosset Phi- lippe, au 70<sup>e</sup> d'inf., C. I. D., 12<sup>e</sup> compagnie, au front.

**JEUNE** HOMME, 27 ans, de bonne famille, J. des corps p. mariage avec fille ou veuve de 25 à 30 ans. Ecrite : R. Staes, D-31, 3<sup>e</sup> compagnie, armée belge.

**POLMONT** Michel et Camille Goupy, tous deux de D-15, armée belge, Liège, 5. nouvelles de leurs parents, seraient désireux d'avoir une gentille marraine.

**TROIS** jeunes poilus désirent gentilles mar- raines. Ecrite : Padel L., Richard A., D-14, 9<sup>e</sup> bat. tirail. français, comp. mitrailleuses, au front.

**POUR** les hommes envoyés par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspon- dants et dépositaires, doivent être ac- compagnés de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Man- dat-Poste ou en Bon de Poste.  
Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.  
Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 16 NOVEMBRE.